

Lurelu



Papa est en Ta...

Francine Sarrasin

Volume 39, numéro 2, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

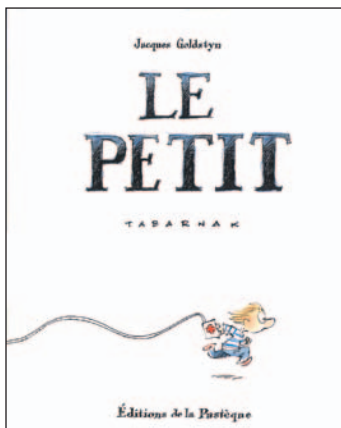
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrasin, F. (2016). Papa est en Ta.... *Lurelu*, 39(2), 95–96.



Papa est en Ta...

Francine Sarrasin



95

L'histoire de Jacques Goldstyn, *Le petit tabarnak*, se lit d'une traite, d'une page à l'autre. Devant la succession d'événements, il me semble opportun de voir de quelle manière, par l'image, le rythme est donné au récit. Déjà le garçon de la page couverture amorce la situation d'urgence. Il court tellement vite qu'il ne tient pas au sol et apporte, avec lui, une trousse de premiers soins. On sait donc qu'un accident vient de se produire, il suffit d'ouvrir l'album. Quelques pages plus loin, une question, simplement posée, oriente différemment le déroulement de l'aventure. En lui-même, l'accident perd de son importance et passe au second rang.

«Au fait, papa, ça veut dire quoi TA BAR NAK?»

La voix de l'enfant s'entend en contrepoint du cri de celui qui vient juste de s'asséner un coup de marteau sur le doigt. Elle ne porte ni le choc de sa blessure ni la colère de l'accident. L'enfant court vers son père, mais il le fait, dans la page, à l'envers du sens habituel de lecture, de la droite vers la gauche. L'orientation de ce mouvement et la distance entre les deux personnages annonceraient quelque difficulté. Une sorte de paradoxe : le dessin voudrait s'inquiéter

du blessé, alors que la question posée prend prétexte du juron pour aller ailleurs. Elle s'accroche au mot prononcé pour faire dévier l'attention. On délaissera donc le marteau et le doigt qui enflent pour se tourner vers autre chose. D'ailleurs, le père est déjà montré de dos dans la double page, comme s'il laissait son fils prendre le relais. Quête de sens et d'information. La phrase prend toute la place de la page de droite. L'imagerie de Goldstyn sait raconter, en peu de mots, de lignes et de formes. Elle a l'efficacité de donner à l'histoire toute sa saveur en lui ajoutant, à certains endroits, le piquant du récit parallèle. On observera ce phénomène dans les motifs dessinés en clins d'œil et placés çà et là dans les pages : le chat de cette séquence, par exemple.

Mais ces touches d'humour ne constituent pas l'essentiel du propos. Tout l'album s'articule autour d'une recherche de sens et met en évidence sinon les disparités intergénérationnelles, du moins les lacunes en ce qui a trait à l'histoire et à la culture. L'enfant, qui entame sa course dans la page de gauche, a au moins le mérite de chercher à savoir. Et il le fait avec avidité. L'illustration, par une extrême économie de

moyens graphiques, réussit son effet : le trait de plume est rapide et inachevé, la couleur s'applique aux surfaces de façon arbitraire et le mouvement entrepris ne peut être plus rapide... L'exercice de la bande dessinée n'est pas très loin.

Tant de questions

Ainsi montré, le jeune héros de cette double page est entièrement tendu vers son but. Il est fascinant de voir que la connaissance l'attire autant! S'il court de la gauche vers la droite, il passera devant la vitrine d'une librairie, qui offre au regard l'éventail complet des horreurs du monde : Hitler, Auschwitz, Apartheid, Tchernobyl, Idi Amin Dada, Sida, Staline, Pétaï... Étrangement, tous ces problèmes, tous ces pourquois, qui chargent la double page, sont adressés, non à l'enfant dessiné, mais au lecteur de l'album. Il y a ici déplacement de points de vue. Le narratif de l'histoire est relayé ou mieux arrêté par ce contact sombre de toutes ces images, en face à face avec le lecteur. Images dures de confrontation. Reste à savoir si l'intervention imagée provoquera le même questionnement chez le jeune lecteur... Va pour les





guerres et les conflits mondiaux, va pour les horreurs du monde actuel.

Le chemin de la connaissance n'est pas toujours le plus facile. Il peut arriver que l'émerveillement devant la nouveauté se mue en effroi ou en désenchantement. Et il faut convenir que le monde du sacré, tout intérieur et permanent qu'il puisse paraître, a aussi son lot de souffrances. Le prétexte du tabernacle pour entrer dans l'église, livre aux regards étonnés, des représentations stylisées et cruelles de martyrs, de crucifiés, brûlés, sacrifiés... «Je n'étais jamais entré dans l'église auparavant. Et les copains non plus, d'ailleurs. Quel lieu étrange!» Nous voici au cœur d'un parcours initiatique, où les références connues sont exprimées comme pour se rassurer : «On aurait dit un château hanté avec des peintures macabres et des statues angoissantes qui nous regardaient.» Tout petits au bas de la page, les enfants sont écrasés par la vision qui s'offre à eux. Dans leurs niches respectives, les saint Sébastien, saint Denis et sainte Jeanne d'Arc n'ont rien de particulièrement joyeux. Les stations du chemin de croix non plus. Comme pour mieux étourdir le contact, les séquences de cette page font passer l'éclairage, dans un effet de réflecteur, du jaune au bleu au marron clair. On ne peut cependant

pas éviter de faire un rapprochement avec le reflet coloré de possibles vitraux.

Étonnant duel : celui qui sait et les autres

Le très gros curé se moquerait-il de l'ignorance des enfants? Est-il démuné de la pédagogie la plus élémentaire? Pendant que le rieur s'éclate dans l'angle de la page de gauche, les enfants, interloqués, sont coincés à droite en miroir de calice. La dualité de la présentation ne manque pas d'intérêt. L'homme d'Église, bouche grande ouverte sur une dentition inégale, lance un rire aussi fort que le personnage est gros. Sa voix résonne jusque dans l'autre page. Est-ce la bonne parole qu'il livre à ses ouailles? L'attitude des enfants nous permet d'en douter. Ils sont aussi muets que leur figuration est factice. Pour être ainsi montrés sur la paroi convexe du calice, on peut même se demander où ils sont exactement placés dans l'église. Si le point de vue de très près accentue l'interaction, il ne

définit pas l'espace. Ici, tout semble jouer d'oppositions : certitude-ignorance, parole-silence, vrai-faux, apparence-réalité et questions-réponses. Réponses? Pas si sûr... Il est impressionnant que les cinq copains, qui ont découvert, sans grande exaltation, ce qu'est le tabernacle, abandonnent leur quête et rentrent chez eux. Dans une page des plus expressives, ils se tournent le dos : «Comme il était tard, on s'est laissés là-dessus.» Temps de pause. La frénésie de la quête s'estompe. Le rythme ralentit comme sur un apaisement.

L'histoire n'est pas finie. L'incident déclencheur de toute l'aventure a besoin de connaître son rebondissement et sa conclusion. Le «tabarnak» sacré du père s'est calmé et l'enfant rentre dans la quiétude de l'îlot familial : «J'avais retrouvé mon papa, mon gentil papa!»



NOM _____

INSTITUTION (si cest une institution qui s'abonne) _____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 25 \$	<input type="checkbox"/> 42 \$
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 23 \$	<input type="checkbox"/> 40 \$
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 70 \$	<input type="checkbox"/> 125 \$

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ou le prochain numéro Reçu requis

COUPON D'ABONNEMENT

lurelu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1